

Jules Crépieux-Jamin (1858-1940) fondateur de la graphologie et franc-maçon

Irène Mainguy

DANS **CHRONIQUES D'HISTOIRE MAÇONNIQUE 2018/1 N° 81**, PAGES 50 À 59
ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0240-7418

DOI 10.3917/chm.081.0050

Date de mise en ligne : 19/01/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-chroniques-d-histoire-maconnique-2018-1-page-50?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



Jules Crépieux-Jamin (1858-1940)
 fondateur de la graphologie et franc-maçon

par Irène Mainguy

Tous les graphologues s'appuient sur les travaux de Jules Crépieux-Jamin qu'ils considèrent unanimement comme l'autorité de référence. Il fit en effet pour la graphologie ce que Cuvier fit pour la zoologie ou Boileau pour la grammaire. Derrière son nom, bien peu connaissent la vie de ce franc-maçon, homme de conviction hors du commun, novateur original aux multiples talents, passionné par les différents domaines dans lesquels il excella.

●●● **Jules Crépieux-Jamin :
 portrait d'un franc-maçon
 aux talents multiples**

Né à Arras le 28 décembre 1858, fils de Marie Sulpice Benjamin Crépieux et d'Henriette Bugnot, Jules Crépieux-Jamin est le cadet d'une famille de quatre enfants. Il grandit entre une mère aveugle et un père bijoutier-horloger, sévère et distant. Enfant timide, il n'est guère valorisé par les appréciations

de ses professeurs. Le Docteur René Monpin¹ définit Crépieux comme une grande âme et décrit l'acuité de son regard derrière un binocle un peu vieillot :

« Il détestait les vains bavardages, les hypertrophies, les médiocres vaniteux, mais il aimait parmi les simples, les bons ouvriers, les artisans fiers de leur travail, soigneux de leurs outil ».

Et Monpin écrit encore² :

« Ces dons intellectuels et moraux s'appuyaient sur une mémoire merveilleuse et sur une acuité visuelle extraordinaire avec un pouvoir de dissociation qui lui permettaient une adaptation immédiate au réel. [...] Si l'intelligence était avant tout logique elle n'excluait en aucune façon la sensibilité ni l'intuition prudemment contrôlées ; dans les *Éléments de l'Écriture des*

¹ *Crépieux-Jamin*, étude de René Monpin, Éd. Stock, 1942, p. 4.

² *Crépieux-Jamin, op.cit*, p. 8.

Canailles, Crépieux écrit : *un graphologue purement intuitif est un homme qui ne sait rien et veut tout deviner. L'intuition favorise le savant et fait divaguer l'ignorant. Dans aucune matière l'expérience ne vient soudainement. En graphologie, elle résulte de vérifications répétées et d'essais ininterrompus, car on ne fait bien que ce qu'on fait souvent* ».

Madeleine Mathieu dit de lui³ :
 « Exclusif, peu prodigue de mots inutiles, l'extrême sobriété qu'il avait adoptée pour tout ce qui touchait à la forme extérieure, donnait à son amitié une valeur d'intensité. [...] Une foi ardente dans la portée de son travail l'animait au-delà des plus grandes difficultés, et il conservait au milieu des épreuves un beau courage calme et souriant. [...] Tous les sujets étaient alors matière à révéler son sens d'observation et il éclairait le plus amical bavardage de sa profonde connaissance humaine ».

Maurice Delamain, premier président de la société de graphologie, le décrit ainsi⁴ :
 « Une personnalité si attachante,

³ *Crépieux-Jamin*, étude de Madeleine Mathieu, Éd. Stock, 1942, p. 10.

⁴ *Crépieux-Jamin*, étude de Maurice Delamain, Éd. Stock, 1942, p.16.

si originale par le mélange qu'elle offrait de sévérité austère et de bonté candide. [...] En dehors de ses capacités scientifiques de théoricien, notre maître avait reçu l'esprit de finesse et le génie de la combinaison ; il y joignait ces deux qualités souvent contradictoires : l'ordre et la rapidité, qui composaient une virtuosité dirigée ».

À Genève, sur les traces de son père, le jeune Crépieux entre en apprentissage chez un horloger. Cette activité lui convient à merveille car il a les qualités requises de patience et de minutie. La technique mécanique est en train de révolutionner l'horlogerie. L'apprenti horloger talentueux prend conscience de ce que l'avenir de ce métier est limité et qu'il ne lui donnera pas les moyens de faire vivre sa famille, bien qu'il ait reçu à 20 ans lors d'un concours international, le premier Grand Prix de Chronométrie.

Dans cette ville, âgé de seulement 20 ans, Crépieux se distingue également comme violoniste talentueux. Il fait vibrer son archet en improvisant en virtuose, sans accompagnement, devant un large public. Après avoir donné des concerts en soliste pendant cinq

ans, il doit arrêter de jouer de son instrument en raison d'une gêne physique.

Sur les conseils d'un ami, il se tourne aussi vers l'apiculture où il fait œuvre de novateur en cherchant à développer les ruches à cadres. L'apiculture ne lui assurant pas des ressources suffisantes pour faire vivre sa famille, sur les conseils du même ami éclairé, il se réoriente ensuite vers le métier de chirurgien-dentiste qui demande aussi de la précision, de l'exactitude et de la dextérité. Passionné par les abeilles, il demeure cependant en même temps fidèle à l'intérêt qu'a suscité en lui sa deuxième activité professionnelle. C'est ainsi que durant vingt-cinq ans il est rédacteur en chef de la Revue internationale d'apiculture. Il publie des articles qui font autorité dans ce domaine. Dans la rubrique nécrologique⁵ de *La Gazette apicole* on lit ainsi :

« En tant que savant il a initié et formé plusieurs générations d'apiculteurs. [...] ». Pas un ami des abeilles n'a oublié son passage à la *Revue internationale d'apiculture* dont il fut longtemps et avec autorité le

Rédacteur en chef. Nul n'ignore non plus les études remarquables qu'il publia avant 1914 dans « L'Apiculture Nouvelle ». Qui ne possède enfin dans sa bibliothèque *La conduite du rucher* du célèbre Édouard Bertrand, revue et remaniée par lui ? ».

Après avoir été apiculteur, Crépieux entame des études de chirurgie dentaire. En 1888, il devient assistant à la clinique de l'école dentaire de Genève. Un an plus tard, il obtient son diplôme de médecin chirurgien-dentiste. Sa thèse pour obtenir son diplôme de fin d'études a pour titre « L'art d'observer en médecine et de noter ses observations appliquées à la spécialité du dentiste ». Ce choix indique déjà la démarche intellectuelle du futur expert en graphologie. Il écrit notamment dans sa thèse : « En aucun cas le dentiste doit s'en tenir à l'examen de la denture⁶ ».

À Genève, il rencontre Juliette Jamin avec laquelle il se marie. Il accole le nom de son épouse au sien. C'est ainsi qu'après son mariage il prend le nom de Crépieux-Jamin. En 1889, le couple s'installe à Rouen et a trois enfants. Juliette

⁵ *La Gazette apicole*, article nécrologique sur Jules Crépieux-Jamin, juin 1942, n°451, p. 96.

⁶ *Journal de l'Association des Anciens Étudiants de l'École de Médecine dentaire de l'Université de Genève*, mai 1982, p. 11.

Jamin décède le 11 décembre 1913. Veuf, Jules Crépieux se remarie à Arras le 10 novembre 1915, avec une veuve, Marie Perré.

C'est à la fin des années genevoises que Jules Crépieux devint franc-maçon. Il fut en effet reçu apprenti en 1888, à la loge *Les Amis fidèles* à l'Orient de Genève. Il y passe compagnon en 1889, avant son départ à Rouen. Dans cette ville, il fréquente la loge *La Persévérance couronnée* à laquelle il se fait affiler le 13 juin 1900. Il y est élevé à la maîtrise le 13 février 1901, puis y fait l'essentiel de sa carrière maçonnique.

En 1902, il remplit la fonction d'Orateur, puis celle de Vénérable Maître de 1905 à 1907. Sur sa fiche de Vichy, il n'y a aucune mention de démission de sa loge, ce qui donnerait à penser qu'il est resté en activité jusqu'à son passage à l'Orient éternel, en 1940. Le 25 octobre 1910, il démissionne de sa loge mère suisse qu'il n'a plus la possibilité de fréquenter et reste ensuite fidèle à sa loge rouennaise.

●●● Jules Crépieux-Jamin, père de la graphologie

Bien que la découverte de la graphologie soit pour Crépieux

le fruit du hasard, il en devint très vite une référence incontestée et un expert en écritures.

Faisant la lecture à sa mère aveugle, le jeune homme découvre le livre de l'abbé Michon *Les Mystères de l'Écriture*. Constatant la faiblesse de cette méthode et des prétendues lois énoncées dans ce livre, il se lance dans une révision méthodique de cet ouvrage. C'est ainsi qu'il met au point une théorie générale pratique de codification et de classification synthétisée dans son volume *L'ABC de la graphologie*, qui est devenu le manuel de référence de tous les graphologues. Il attache de l'importance à une caractéristique essentielle de l'écriture : « l'harmonie » à laquelle s'oppose la disharmonie. Il définit ainsi cette harmonie: « La proportion, l'ordre, la clarté, la simplicité et l'aisance dans les tracés sont les principales conditions de l'écriture harmonieuse ». Crépieux met ainsi au point une méthode pédagogique à caractère scientifique fondée sur l'observation et la précision d'un inventaire technique sérieux des significations des qualités graphiques, étayées par des connaissances de psychologie générale. Esprit discipliné et remarquablement organisé, il

est toujours en capacité de se confronter à un vaste champ d'expériences logiques dans lequel il s'impose avec méthode. C'est ainsi que le père de la graphologie moderne détermine les caractéristiques les plus diverses des écritures. Il les classe en sept genres et en deux cents espèces, établissant une hiérarchie des signes où tout est ordonné et clair. Maurice Delamain écrit à ce sujet :

« Il fonde ses rapports exclusivement sur la physiologie et plus exactement sur le geste, résultat de l'action du cerveau, par l'intermédiaire du système nerveux sur les muscles de la main qui écrit⁷ ».

À la méthode analytique de l'abbé Michon, Crépieux a substitué une méthode synthétique fondée sur l'existence des dominantes graphiques, dites «synthèses d'orientation ou espèces qualitatives». Ce scientifique, doté d'un esprit analogique propose une recherche tout en finesse. Petit à petit, la synthèse s'opère, faisant sortir les points forts et faibles qui composent un caractère. Un portrait se dessine ainsi. Il apprend à

ses élèves graphologues « à ne pas hiérarchiser les valeurs, à ne pas faire un premier plan graphologique de dominantes qui fût à lui seul une synthèse, puis un second plan concis mentionnant les espèces accessoires mais caractéristiques⁸».

C'est en 1885, à seulement 22 ans que le jeune étudiant Crépieux publie son premier ouvrage sur le sujet : *Traité de graphologie*. Ce livre est rapidement traduit en allemand. En 1889, après s'être établi à Rouen, il fait paraître *L'Écriture et le Caractère*, qui remporte rapidement un vif succès.

Lors de l'affaire Dreyfus, Crépieux-Jamin est sollicité pour rendre une expertise en écriture alors qu'il n'y a aucun graphologue à l'État-major. Il conclut avec certitude que le bordereau litigieux n'est pas de la main d'Alfred Dreyfus, contribuant ainsi à prouver l'innocence du capitaine condamné au bagne pour trahison. L'Expert Crépieux-Jamin ne supporte pas l'injustice ; c'est pourquoi, il combat le rapport fantaisiste d'Alphonse Bertillon, inventeur de l'anthropométrie,

⁷ *Crépieux-Jamin*, étude de Maurice Delamain, Éd. Stock, 1942, p. 18.

⁸ *Crépieux-Jamin*, étude de René Monpin, Éd. Stock, 1942, p. 8.

qui n'est pas expert judiciaire en graphologie. Bien qu'il ne soit pas convaincu, Bertillon, sous la pression militaire, qui tient son coupable idéal, finit par conclure que Dreyfus s'est autocopié et développe sa théorie de « l'auto-forgerie ». Devant le Conseil de guerre de Rennes, Crépieux réfute le rapport de Bertillon. Vu le climat délétère et antisémite de l'époque son attitude fut particulièrement courageuse mais elle eut malheureusement pour résultat de lui faire perdre sa clientèle. La nuit des graffitis injurieux étaient même inscrits sur sa porte sous la pression de la vindicte publique. Monpin⁹ raconte ainsi :

« Un soir, un passant jeta un caillou qui, traversant une vitre, vint tomber aux pieds de Crépieux dans son bureau ; il le ramassa, l'examina et murmura : *C'est du gneiss* ».

Le 16 août 1897 Lucie Dreyfus¹⁰ lui écrit :

« Je suis heureuse que la graphologie vous ait amené à partager notre conviction et c'est pour moi une grande satisfaction

⁹ Crépieux-Jamin, *op. cit.*, p. 3.

¹⁰ Archives départementales du Pas-de-Calais, fonds Jules Crépieux Jamin, 79 J5.

de la pensée que votre nom, votre réputation contribueront à apporter la lumière, à faire rendre à mon pauvre mari l'honneur et l'estime dont il n'a jamais cessé d'être parfaitement digne ».

La prise de position courageuse de Crépieux, conforme à ses convictions et à sa conscience, déclenche cependant contre sa personne une profonde hostilité, des insultes et jusqu'à l'abandon de ses amis. Il connaît alors la misère et pour survivre, il doit se séparer de sa belle collection d'autographes collectés en vue d'analyses graphologiques, tout comme de sa collection de timbres.

Ayant perdu la clientèle de son cabinet dentaire, il déménage, change de quartier et recentre son activité sur la graphologie.

L'affaire Dreyfus terminée, après la réhabilitation du capitaine, il publie de plusieurs nouvelles études : *L'expertise en écriture et les leçons de l'affaire Dreyfus*, 1906 ; *Les bases fondamentales de la graphologie et de l'expertise en écriture*, 1921 ; *Les Éléments de l'écriture des canailles*, 1923 ; *L'Âge et le sexe dans l'écriture*, 1924 ; *ABC de la graphologie*, 1929. Ce dernier ouvrage sert

encore aujourd'hui de manuel de base de la graphologie, Crépieux y présentant la synthèse de sa méthode en publiant une classification des types d'écritures qui est toujours utilisée de nos jours.

Un collaborateur de l'Encyclopédie française, G.-E. Magnat¹¹ constate ainsi :

« La méthode Crépieux-Jamin a l'avantage de décourager les amateurs et de stimuler ceux qui désirent étudier sérieusement la graphologie qui est à la fois une science et un art hostiles à la vulgarisation ».

Installé à Rouen, Crépieux devient expert en écritures devant les tribunaux à la Cour de cette ville. Sa notoriété est alors très importante. En 1931, Les Dernières Nouvelles de Strasbourg¹² écrivent ainsi :

« En dépit de son âge Jules Crépieux-Jamin se montre d'une activité inconcevable. Il y a trois jours, il dînait à Berlin avec M. de Margerie, ambassadeur de France ; avant-hier, il était reçu à

Darmstadt par le comte Kayserling et, hier au soir, au Conservatoire de Strasbourg, [...], il parla devant une salle archicomble et attentive. Le propre des grands savants, des vrais érudits, c'est d'être clairs dans leurs exposés et de se mettre à la portée de leur auditoire. Ce fut le cas de M. Crépieux-Jamin qui, simplement, avec une grande bonhomie même, présenta une lumineuse introduction à la graphologie pratique ».

En 1934, la Société de graphologie est fondée par un groupe d'admirateurs toulonnais du père de la graphologie. Crépieux-Jamin en est nommé président d'honneur. Il demande alors à ses amis de Rouen et de Paris d'en faire partie et a pour objectif de défendre la graphologie française encore méconnue, grâce à une publication trimestrielle.

En 1939, Crépieux écrivait au Docteur René Monpin¹³ :

« Mon écriture est maintenant tremblée ; à cela je connais que je suis un vieillard ; aussi je vous écris au crayon, j'ai dans ce domaine des coquetteries féminines ».

Jules Crépieux-Jamin eut toute sa vie une pratique graphologique

¹¹ *Crépieux-Jamin*, étude de G-E Magnat, Éd. Stock, 1942, p. 15.

¹² *La Gazette apicole*, article sur Jules Crépieux-Jamin, mars 1931, n°316, p. 65.

¹³ *Crépieux-Jamin* étude de René Monpin, Éd. Stock, 1942, p. 2.

professionnelle dont il a vécu durant ses quarante dernières années. Reconnu mondialement comme le fondateur de la graphologie scientifique, il fut invité par des gouvernements et universités étrangères dans de nombreux pays et y était très apprécié comme conférencier.

●●● **Bibliophilie et distinctions**

D'autres aspects des préoccupations et de la vie du père de la graphologie méritent d'être mentionnés. Ainsi, il fut un bibliophile qui se revendiquait comme tel :

« J'avais rêvé dès l'âge de quinze ans, de réunir dans une bibliothèque les principaux chefs-d'œuvre de l'esprit humain, dans tous les genres, mais j'ai mis 30 ans à apprendre à peu près quels ils étaient. Puis, comme j'avais d'autres occupations absorbantes et des moyens modestes, dix autres années ont été nécessaires pour achever la réalisation de mon plan. On doit mériter son plaisir ».

Crépieux-Jamin reçut aussi de nombreuses distinctions, en titres, en décorations et sous forme de présidences, ce qui n'entama ni sa simplicité ni sa bonhomie. Il reçut de nombreuses décorations,

notamment, en 1906, le grade d'officier d'Académie, en 1913 celui d'officier de l'Instruction publique. En 1918, il est le premier français à être nommé en Belgique au grade de *Chevalier de l'Ordre de Léopold II*. En avril 1928, Edmond Alphanéry, directeur-fondateur de la revue *La Gazette apicole* prit l'initiative de demander la Légion d'honneur pour son éminent collaborateur, ami des abeilles, qui bénéficiait d'une renommée mondiale pour ses travaux sur la graphologie. Le 19 janvier 1931, celui-ci est nommé *Chevalier de la Légion d'honneur*¹⁴. *La Gazette apicole*¹⁵ titre alors : « Les abeilles sont en fête. Notre éminent ami M. Crépieux-Jamin reçoit la croix de la Légion d'Honneur ». L'article précise :

« M. Crépieux-Jamin nous en voudra de cet article, comme il nous en a voulu, sans oser nous le dire, de notre conspiration contre son effacement. Nous savons combien vains sont pour lui les honneurs et que les récompenses, même flatteuses, méritées, offensent sa modestie charmante, sa nature simple et délicate ».

¹⁴ Archives départementales du Pas-de-Calais, fonds Jules Crépieux-Jamin, 79 J1.

¹⁵ *La Gazette apicole*, article sur Jules Crépieux-Jamin, mars 1931, n°316, p.62.

Entre autres nombreuses activités, le père de la graphologie fut président fondateur de l'Université populaire de Rouen durant 31 ans, vice-président de la *Société départementale d'éducation populaire*, fondateur de la *Ligue des droits de l'homme* à Rouen et président du Congrès national des dentistes de France.

Cet homme qui reçut une éducation du XIX^e siècle et vécut la deuxième moitié de sa vie au XX^e siècle était une personne raisonnée et raisonnable. C'était un cartésien qui a extrait la graphologie du domaine de la divination et des sciences occultes. Il en a fait une science d'observation selon une méthodologie précise, cohérente et scientifique.

Jules Crépieux-Jamin fut donc intéressé par de nombreuses activités que ce soit l'horlogerie, la musique, l'apiculture, la chirurgie-dentaire, la graphologie. Toute sa vie, il resta fidèle à ses centres d'intérêts, les approfondit et fit œuvre de novateur avec précision, excellence et perfection. Grâce à sa méthode, la graphologie est étudiée désormais comme une branche sérieuse de la psychologie. Sa nouvelle procédure démontre le caractère trop analytique, restrictif

et subjectif de son prédécesseur, l'abbé Michon (1806-1881). Celui-ci eut néanmoins le mérite d'être un pionnier qui mit sur pied les premiers jalons de la science de l'écriture.

Libre penseur, franc-maçon, antimilitariste et anticlérical, Jules Crépieux-Jamin passa à l'Orient éternel, à l'âge de 81 ans, le 24 octobre 1940. En dépit de sa renommée mondiale, sa mort tomba malheureusement dans l'indifférence totale en cette période dramatique de notre histoire.

●●● Sources et bibliographie

Archives départementales du Pas-de-Calais, fonds Jules Crépieux Jamin, 79 J.

Crépieux-Jamin, par Dr Monpin ; G.-E.Magnat ; comte Hermann de Keyserling ; Delamain ; Mmes Mathieu et Duceux Études, souvenirs et témoignages suivis de quelques consultations et autographes du Maître ; Paris, Librairie Stock, 1942.

La Gazette apicole, article sur Jules Crépieux-Jamin, mars 1931, N°316, p.62 à 66.

La Gazette apicole, article nécrologique sur Jules Crépieux-Jamin, juin 1942, N°451, p.96 et 97.

Jules Crépieux-Jamin, *Traité pratique de graphologie*, Paris, Flammarion, 1885.

Jules Crépieux-Jamin, *L'Écriture et le Caractère*, Paris, Éd. Félix Alcan, coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1888.

Jules Crépieux-Jamin, *La Graphologie en exemples*, Paris, Larousse, 1898.

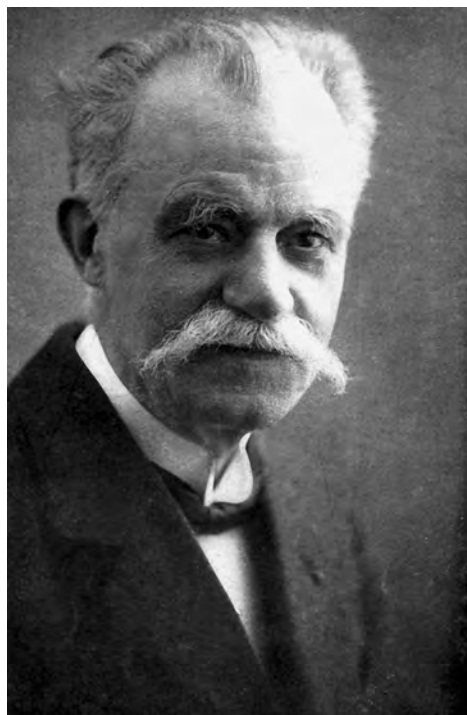
Jules Crépieux-Jamin, *Libres propos sur l'expertise en écritures et les leçons de l'affaire Dreyfus*, Paris, Félix Alcan, 1906.

Jules Crépieux-Jamin, *Les Bases fondamentales de la Graphologie et de l'expertise en écritures*, Éd. Félix Alcan, 1921.

Jules Crépieux-Jamin, *Les Éléments de l'écriture des canailles*, Paris, Flammarion, 1923.

Jules Crépieux-Jamin, *L'Âge et le sexe dans l'écriture*, Paris, Adyar, 1924.

Jules Crépieux-Jamin, *ABC de la graphologie*, Éd. Félix Alcan, 1929.



Jules
Crépieux-Jamin